

Lyon ce soir.

8 juin 74



Chérie

Je n'ai pas conscience d'être restée plus de quatre ou cinq jours sans vous donner des nouvelles; il se sera certainement écrit quelques lettres en route. Depuis hier seulement les choses paraissent prendre ici une tournure un peu rassurante et nous metrons dans un état qui ressemble à la convalescence. C'est et ne sera une convalescence, interrompue, fragile comme le vent la grande maladie d'où elle sort et l'explique délicatement de sa constitution. Mais enfin si c'est une vraie convalescence et sans récidive que la grâce, n'aurais-je pas à rendre!

Où j'avais pris quelqu'un pour

me aider à la langue au anglais nurse qui
j'avais vu à l'école auprès de M^{me} de
Bristol pendant ses vacances. Les le début
de la maladie j'avais compris à sa tribune
aux symptômes redoutables qu'elle présentait
que ni mes soins ni ma présence d'esprit
ni me soutiendraient suffisamment et j'ai
fallu venir cette pauvre femme s'en
appuyer tout le temps. Mes parents en
ont eu pour moi et j'en eue des soins, ^{par} les
attentions des commissions paroissiales;
Sarah Griffin tout particulièrement a été
admirable de tact, d'intelligence et de
dévouement.

Welcome to another Dippa pour
son qui pendant le temps de sa cohabitation

avec sa femme même elle ne la mette pas
trop au supplice et ne gâte pas carreau
pour elle toute la vie pendant presque
une année. Je crois que comme Lady
Grand I had guessed.

Si vous voyez Fanny, dites lui
que les habits n'arrivent pas. Timmes,
avec sa robe pas quelle robe je puis les
attendre.

J'espère que les traces de la succession
ne retourneront pas trop longtemps sans
paraître en Essex. Vous en me votre point
si votre père est bien remis.

Mes amitiés au Général et mille vœux
à Dippa. Je suis fatigué et au bout de
mes forces ce qui vous fera excuser la brièveté
de cette lettre. Voulez à vous Marie